

Les propositions de Pontiac (rapportées au major Gladwin par les cinq Français qui avaient accompagné Campbell et M'Dougall,) furent que la garnison du Détroit mettrait bas les armes; qu'elle abandonnerait ses canons, ses magasins, et deux vaisseaux, qui deviendraient la propriété des sauvages, et qu'elle serait transportée en bateaux à Niagara. Le commandant lui fit répondre qu'il était déterminé à défendre son poste jusqu'à la dernière extrémité.

Les hostilités recommencèrent; mais au lieu d'attaquer le fort de vive force, Pontiac se contenta de le bloquer, espérant que le manque de vivres obligerait enfin la garnison à se rendre. Mais le commandant trouva, il paraît, le moyen de s'en procurer; car il y avait déjà deux mois que le blocus continuait, lorsqu'à sa grande joie, il vit arriver à son secours le capitaine DALZEL, à la tête d'un fort détachement. En arrivant près du fort, cet officier eut à soutenir l'attaque des sauvages; mais il parvint à y entrer, après avoir eu quelques hommes de blessés.

La garnison se trouvant renforcée, on résolut d'attaquer les sauvages dans leur camp, à couvert de l'obscurité. Deux cents hommes, sous le capitaine Dalzel, furent choisis pour cette entreprise, et deux bateaux eurent ordre de cotoyer le rivage, pour recevoir les morts et les blessés, et couvrir la retraite, s'il était nécessaire. Au lieu de surprendre les sauvages, comme on s'y attendait, on les trouva préparés à la défense, et en possession des maisons situées sur la route, d'où ils firent un feu vif et meurtrier. Le capitaine Dalzel fit des efforts inutiles pour les déloger, et reçut une blessure mortelle, au moment où il ordonnait la retraite. Elle se fit en bon ordre, sous le capitaine GRANT, après une perte d'une vingtaine de morts et d'une quarantaine de blessés.

Après cet échec, le blocus recommença. La garnison était sur le point de se voir contrainte de capituler, faute de vivres. Lorsque, le 3 septembre, elle en reçut un approvisionnement, par une goëlette partie d'un poste situé au-dessus du Niagara. La veille, Pontiac avait envoyé en avant un détachement de ses guerriers, pour s'emparer de ce vaisseau; mais après une attaque résolue, et plusieurs tentatives pour le border, les sauvages furent repoussés avec une perte considérable. Le capitaine de la goëlette et un matelot furent tués, et quatre autres blessés.

L'arrivée de ce secours, et plus encore peut-être l'irréussite eussent pu maîtriser la volonté de plusieurs centaines de sauvages armés, et que ces cinq hommes fussent revenus au Détroit rapporter à Gladwin la réponse de Pontiac, après avoir livré au dernier les envoyés du premier; ou enfin que ce fût leur faute, si les sauvages en voulaient moins aux Canadiens qu'aux Anglais.